

Salle Bourgie Hall

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE



ABONNEMENTS / SUBSCRIPTIONS

Intégrale des cantates de J. S. Bach - An 8 Complete cantatas of J.S. Bach- Year 8

10 concerts - 40 %
8 - 9 concerts - 35 %
6 - 7 concerts - 30 %

Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven Beethoven's complete piano sonatas Louis Lortie

5 concerts - 30 %
3 - 4 concerts - 25 %

5 à 7 jazz Jazz 5 à 7

6 concerts - 30 %
4 - 5 concerts - 25 %

Les Violons du Roy

7 concerts - 30 %
5 - 6 concerts - 25 %
4 concerts - 30 %

Les Musiciens de l'OSM Musicians of the OSM

4 concerts* - 30 %

Concerts famille Family concerts

3 concerts - 30%**

* Cette offre exclut les concerts présentés dans le cadre de l'intégrale des cantates de J. S. Bach, les 24 et 25 septembre.
This offer excludes the concerts presented as part of the Complete Cantatas of J.S. BACH, on September 24 and 25.

** Cette offre est seulement disponible sur le tarif 16 ans et plus. / This offer is only available for the 16 & over rate.

BILLETS / TICKETS

En ligne / Online

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone / By phone

514 285-2000, option 1
1800 899-6873

En personne / In person

À la billetterie de la Salle Bourgie, une heure avant le début des concerts.
At the Bourgie Hall box office, one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office, during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



Schumann, musicien et poète
Schumann, Musician and Poet

JANA MILLER

Soprano

PHILIPPE SLY

Baryton-basse / Bass-baritone

JEAN MARCHAND

Piano

Au merveilleux mois de mai
Lorsque tous les bourgeons
s'ouvraient
Dans mon cœur
L'amour s'est éveillé...

– Heinrich Heine, *Lyrisches Intermezzo*



ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Frauenliebe und Leben [L'Amour et la vie d'une femme / *A Woman's Love and Life*], op. 42 (1840)

Seit ich ihn gesehen [Depuis que je l'ai vu / *Since I saw him*]

Er, der Herrlichste von allen [Lui, le plus superbe de tous / *He, the most glorious of all*]

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben [Je ne puis le comprendre ni le croire / *I can't grasp it, nor believe it*]

Du Ring an meinem Finger [Ô toi, anneau à mon doigt / *Thou ring on my finger*]

Helft mir, ihr Schwestern [Aidez-moi, mes sœurs / *Help me, ye sisters*]

Süßer Freund, du blickest [Doux ami, tu me regardes / *Sweet friend, thou gazest*]

An meinem Herzen, an meiner Brust [Sur mon cœur, sur mon sein / *At my heart, at my breast*]

Nun hast du mir den ersten Schmerz getan [Maintenant tu as causé ma première douleur / *Now thou hast given me, for the first time, pain*]

Kinderszenen [Scènes d'enfants / *Scenes from Childhood*], pour piano, op. 15 (1838)

Von fremden Ländern und Menschen [Des pays et des êtres inconnus / *Of Foreign Lands and Peoples*]

Curiose Geschichte [Curieuse histoire / *A Curious Story*]

Hasche-Mann [Colin-maillard / *Blind Man's Bluff*]

Bittendes Kind [L'enfant supplie / *Pleading Child*]

Glückes genug [Bonheur parfait / *Happy Enough*]

Wichtige Begebenheit [Événement important / *An Important Event*]

Träumerei [Rêverie / *Dreaming*]

Am Kamin [Au coin du feu / *At the Fireside*]

Ritter vom Steckenpferd [Cavalier sur le cheval de bois / *Knight of the Hobbyhorse*]

Fast zu ernst [Presque trop sérieux / *Almost Too Serious*]

Fürchtenmachen [Faire peur / *Frightening*]

Kind im Einschlummern [L'enfant s'endort / *Child Falling Asleep*]

Der Dichter spricht [Le poète parle / *The Poet Speaks*]

ENTRACTE

HEINRICH HEINE (1797-1856)

📖 Prologue de *Lyrisches Intermezzo*

ROBERT SCHUMANN

Dichterliebe [Les Amours du poète / A Poet's Love], op. 48 (1840)

Im wunderschönen Monat Mai [Au merveilleux mois de mai / In the wonderfully beautiful month of May]

Aus meinen Tränen sprießen [De mes larmes jaillissent / From my tears sprout forth]

Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne [La rose, le lis, la colombe, le soleil / The rose, the lily, the dove, the sun]

Wenn ich in deine Augen seh [Lorsque je regarde dans tes yeux / When I gaze into your eyes]

Ich will meine Seele tauchen [Je veux plonger mon âme / I want to delve my soul]

Im Rhein, im heiligen Strome [Dans le Rhin, dans ce beau fleuve / In the Rhine, in the holy stream]

Ich grille nicht [Je ne t'en veux pas / I bear no grudge]

Und wüßten's die Blumen, die kleinen [Et si les petites fleurs savaient / And if the blooms—the small ones—knew]

Das ist ein Flöten und Geigen [C'est une bande de flûtes et de violons / There is a fluting and fiddling]

Hör' ich das Liedchen klingen [Quand j'entends cette chansonnette / I hear the dear song sounding]

Ein Jüngling liebt ein Mädchen [Un jeune homme aime une jeune fille / A young man loved a girl]

Am leuchtenden Sommermorgen [Par un lumineux matin d'été / On a shining summer morning]

Ich hab' im Traum geweinet [J'ai pleuré dans un rêve / I wept in my dream]

Allnächtlich im Traume seh' ich dich [Chaque nuit je te vois en rêve / Nightly I see you in my dreams]

Aus alten Märchen winkt es [Des anciens contes, me fait signe / From old fairy tales beckons]

Die alten, bösen Lieder [Les vieilles, les méchantes chansons / The old, angry songs]

Robert Schumann

Le cycle *Frauenliebe und Leben* (L'Amour et la vie d'une femme) de Robert Schumann, ou plus précisément, les poèmes d'Adelbert von Chamisso qu'il met en musique, ont été à notre époque l'objet de plusieurs commentaires très critiques. Stephen Walsh en résume bien l'enjeu : « Les poèmes de Chamisso n'offrent que peu d'éclairage sur la vraie nature de l'amour au féminin, pour la bonne raison que lui-même est un homme et qu'il écrivait non dans un esprit de compréhension, mais plutôt pour obéir à l'idéal de soumission que partageaient les hommes à propos des femmes au début du XIX^e siècle. »

En effet, peuvent choquer aujourd'hui des phrases comme « Je veux le servir, vivre pour lui, lui appartenir entièrement », « Laissez-moi m'incliner devant mon seigneur et maître » ou « Du berceau, ton image me sourira »... Toutefois, considérer l'œuvre, tant littéraire que musicale, comme la manifestation de ce que la plupart des hommes du temps attendaient de leurs épouses nous permettrait peut-être de mieux saisir le sens profond du cycle. Schumann, qui le compose à la veille de son mariage – maintes fois reporté – avec la remarquable pianiste et compositrice Clara Wieck, n'était certes pas à cet égard différent de ses contemporains. Mais Barbara Meister est toute disposée à pardonner au jeune musicien sa naïveté, tablant sur le fait que « l'indépendante et volontaire Clara put sûrement détourner son mari des conceptions convenues de Chamisso ». Nous pouvons du moins l'espérer.

Bien sûr, c'est au premier chef la *musique* qui doit ici nous occuper. Un des rares prévus pour voix de femme, le cycle *Frauenliebe und -leben* séduit tant les interprètes que les auditeurs par ses mélodies chantantes et les pénétrants postludes de piano qui concluent chaque lied, sauf un. Le cycle en comprend huit, qui forment une série de tableaux évoquant le parcours d'une femme, de la jeune fille très entichée de son futur mari jusqu'à la veuve pleurant sa mort. Les événements marquants de cette existence, comme la promesse, le mariage ou la maternité, ne sont par ailleurs qu'évoqués.

Le lied peut-être le plus prenant, et qui se rapproche le plus de l'émotion vraie qu'une femme peut éprouver, bien loin des attentes et désirs des hommes du XIX^e siècle, demeure le dernier du cycle, *Nun hast du mir den ersten Schmerz getan* (Maintenant tu as causé ma première douleur), qui aborde la mort du mari. L'amertume et le sentiment de vide (« J'ai aimé et j'ai vécu, je ne vis plus désormais ») sont magnifiquement rendus par Schumann : la déclamation et les accords dispersés du piano créent une atmosphère mortellement calme. Contrairement aux sentiments souvent en porte-à-faux exposés précédemment, nous



Clara et Robert Schumann
Clara and Robert Schumann

entendons ici la douleur vraie de la protagoniste, sans doute parce que ce qui est exprimé, chagrin, solitude, désolation, reflète au mieux ce que ressent toute personne ayant perdu un ou une partenaire de vie. Dans son poème, Chamisso nous émeut presque à son corps défendant, mais permet à la musique de Schumann de se déployer avec puissance et conviction. Le tout se termine par un postlude au piano seul qui reprend la mélodie du premier lied, suggérant que les beaux souvenirs de sa jeunesse remontent alors à l'esprit de la veuve pour la consoler, tout en concluant pertinemment l'œuvre de façon cyclique.

© Robert Rival, 2007-2010
Traduction de François Filiatrault

En 1838, à vingt-huit ans, Schumann compose les *Kinderszenen, op. 15*. Sur les trente morceaux qu'il prévoit publier, à la manière du cycle pour piano *Carnaval*, il n'en retient finalement que treize. Et, comme souvent chez ce compositeur, la fiction rejoint la réalité. Depuis un peu plus de deux ans, Robert vit son grand amour avec Clara Wieck, qui, malgré l'opposition farouche du père Wieck, est devenue sa fiancée. Ils échangent de nombreuses lettres et c'est justement au cours d'une de leurs correspondances que Robert se confie à elle sur son œuvre la plus récente : « C'est comme un écho à tes propres mots, le jour où tu m'as écrit que j'ai parfois l'air d'un enfant, à tes yeux. » Schumann dira également de ses *Scènes d'enfants* qu'elles sont comme un « miroir reflétant le passé d'un adulte, pour des adultes ».

© Justin Bernard

Pour son cycle *Dichterliebe* (Les Amours du poète), Schumann choisit seize poèmes du *Buch der Lieder* d'Heinrich Heine, tous du chapitre « *Lyrishes Intermezzo* », qui parodie l'amour courtois. Dans son prologue, Heine y présente un chevalier paumé, un peu simplet et pusillanime qui rêve d'une belle naïade, avant de s'éveiller « seul chez lui, dans sa sordide chambre de poète ». Beaucoup des auditeurs de l'œuvre de Schumann qui connaissaient bien les poèmes de Heine et leur prologue s'attendaient sans doute à ce que le compositeur en révèle le côté moqueur, et ils ne furent pas déçus. L'ordre prévu par Schumann suit le récit de cet amour non partagé. Après que, au milieu du cycle, son espoir est amèrement déçu, dans le lied *Ich grolle nicht* (Je ne t'en veux pas), le poète passe par la colère, la plainte, la résignation, avant d'en arriver à une forme d'acceptation. Le premier lied, *Im wunderschönen Monat Mai* (Au merveilleux mois de mai), tout de simplicité, exprime les désirs du poète mais n'en campe pas moins l'arrière-plan ambigu du cycle entier. Sans compter que le deuxième, *Aus meinen Tränen sprießen* (De mes larmes jaillissent), ne résout pas la demi-cadence sur laquelle le précédent se concluait : la voix termine chacune de ses phrases sur un accord de dominante, le piano se chargeant de clore le déroulement harmonique.

Les trois lieder suivants abordent divers aspects des espoirs du poète, du vertige dans *Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne* (La rose, le lis, la colombe, le soleil) à la tendresse dans *Wenn ich in deine Augen seh* (Lorsque je regarde dans tes yeux), en passant par l'érotisme dans *Ich will meine Seele tauchen* (Je veux plonger mon âme). *Im Rhein, im heiligen Strome* (Dans le Rhin, dans ce beau fleuve) fait une référence nationale – dans les années 1840, on termine construction de la cathédrale de Cologne, commencée en 1248 mais restée inachevée – dans une musique prétentieuse, boursouffée, sorte de caricature de l'importance que le poète se donne. Dans *Ich grolle nicht* (Je ne t'en veux pas), celui-ci fulmine contre l'aimée quand il se voit rejeté, laissant entendre que c'est elle qui est à plaindre et non lui. Mais un piano péremptoire semble le contredire, avant l'effet bouffon de la voix du poète qui culmine sur le contre-la. *Und wüßten's die Blumen, die kleinen* (Et si les petites fleurs savaient) plonge l'auditeur dans l'apitoiement sur soi du poète au moment où il pointe d'un doigt vengeur celle qui « a déchiré [s]on cœur en morceaux ». Puis, dans *Das ist ein Flöten und Geigen* (C'est une bande de flûtes et de violons), il se projette au mariage de son aimée, sans bien sûr en être le promis. Son amertume n'en ressort que mieux sur l'accompagnement dansant du piano et la voix indique non sans humour qu'il

ne partage pas la joie de la fête qu'il imagine. *Hör ich Liedchen klingen* (Quand j'entends cette chansonnette) allège le climat par sa sincérité; un court moment, on serait tenté de tendre la main et de consoler cet être pitoyable. Dans le premier de trois lieder à thème onirique, l'insolite *Ich hab' im Traum geweinet* (J'ai pleuré dans un rêve), le poète voit son aimée couchée dans sa tombe. Les courts accords staccato du piano qui ponctuent la déclamation ont été comparés aux batteries de tambours voilés d'une procession funèbre.

Le dernier tour de notre poète, dans le lied final, est pure hyperbole. Dans cette grandiose marche funèbre, dont la pompe rappelle le sixième lied évoquant le Rhin, il demande qu'on lui construise un « immense cercueil », si grand que seuls des géants pourront le transporter, pour y ensevelir son amour et sa douleur. Le piano a cependant le dernier mot, qui nous ramène dans un climat plus recueilli. Le poète a-t-il trouvé la paix ? Nous implore-t-on desympathiser avec cette pauvre créature ? En d'autres mots, ce postlude apaisé émane-t-il du protagoniste lui-même ou ne serait-il plutôt que le commentaire d'un observateur ?

© Robert Rival, 2007-2010

Traduction de François Filatrault

Robert Schumann

Schumann's song cycle *Frauenliebe und Leben*, or rather, the poems by Adelbert von Chamisso on which the cycle is based, has been the target of much disparaging commentary from modern critics. Stephen Walsh's attitude is representative. "Chamisso's poems give little insight into the real nature of female love," he writes, "for the good reason that their author was a male writing not in an attempt to comprehend, but at the behest of an ideal of feminine subservience shared by many men in the early 1800s."

There is no denying that, from today's vantage point, it makes one cringe to hear the protagonist say things such as "I want to serve him, live for him, wholly belong to him," "let me bow to my master and lord;" and, "from the cradle your image will smile up at me." But if we approach the poetry, and the song cycle, as a historically accurate representation of how many men of the time actually expected their wives to behave, then perhaps we can find a path of understanding into this cycle. Schumann, who chose to set these poems on the eve of his long-delayed marriage to the talented pianist and composer Clara Wieck, was apparently himself not immune to the prejudices of his time. But Barbara Meister is prepared to forgive the young composer on the grounds of naivety and speculates that "strong-willed, professionally independent Clara undoubtedly soon enlightened her husband on Chamisso's misapprehensions." Let us hope so.

Of course, the *music* is ultimately what matters when we are dealing with a song cycle. One of the few cycles written specifically for the female voice, *Frauenliebe und -leben* is attractive to the performer and listener alike on account of its singable melodies and probing

piano postludes that conclude all but one of the songs. The cycle's eight songs form a series of tableaux that chronologically illustrate the life of the female protagonist, from a girl initially infatuated with her future husband to a widow bemoaning his death. The key events of her life (engagement, marriage, motherhood), while not actually depicted in the songs, are implied.

Perhaps the most moving song, and the one that likely comes closest to capturing a woman's true feelings—rather than the projection of a 19th-century man's own desires—is the very last. "Nun hast du mir den ersten Schmerz getan" (Now thou hast given me, for the first time, pain) begins after the death of the protagonist's husband. Her bitterness and emptiness ("I have loved and I have lived, I do not live any more") are captured magnificently by Schumann's declamatory vocal setting, the sparse chordal accompaniment and a reigning deathly calm. Despite the frequently false sentiment in earlier songs, here the listener genuinely feels the woman's pain, and no doubt because the emotions expressed—resentment, loneliness, desolateness—realistically reflect those felt by anyone who has lost a life partner. In this poem, Chamisso moves us in spite of himself, and because of that, Schumann's sensitive music resonates all the more powerfully. The cycle concludes

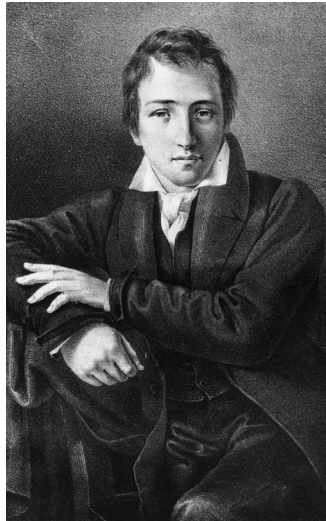
with a long piano postlude that reprises the melody of the first song, suggesting that positive memories from the woman's youth flood back to console her in her hour of grief. It also conveniently rounds off the musical structure.

© Robert Rival, 2007-2010

In 1838, aged twenty-eight, Schumann composed the **Kinderszenen, Op. 15**. Of the thirty pieces he had originally intended to publish from this cycle, which emulates his piano cycle *Carnaval*, he finally settled on only thirteen. And here, as we often find with Schumann, fiction intersects with reality. For a little over two years, during the time of composition, his great romance with Clara Wieck had flourished and, despite fierce opposition from her father, the couple had become engaged. They exchanged many letters; incidentally, in one of them Robert confided in Clara that this, his latest work, "Was an echo of what you once said, when you wrote to me, 'I often seemed like a child to you.'" Schumann also remarked that these *Scenes from Childhood* are the "reflections [on childhood] of an adult for other adults."

© Justin Bernard

Translated by Le Trait juste



Heinrich Heine en 1827
Heinrich Heine in 1827

For his song cycle **Dichterliebe**, Schumann selected 16 poems from Heinrich Heine's *Buch der Lieder* (Book of Songs), all from the subsection "Lyrisches Intermezzo" (Lyrical Intermezzo) that parodies chivalrous love. In this section's prologue, Heine introduces his readers to a dimwitted, awkward, plain, and indecisive knight who dreams about a beautiful water nymph, only to suddenly awaken and find himself "alone at home, in his gloomy poet's chamber." Many of Schumann's listeners would have been familiar with Heine's work—and this prologue in

particular—and would therefore have expected Schumann's settings to address the irony present in Heine's verses—which it does. Schumann ordered the songs into a familiar narrative of unrequited love. After the poet's hope for love is blighted at midpoint in "Ich grolle nicht" (I bear no grudge), he passes from rage to grief to resignation, and ultimately, to some form of acceptance.

The opening number, "Im wunderschönen Monat Mai" (In the wonderfully beautiful month of May), its simplicity notwithstanding, not only conveys the poet's longing but also unequivocally establishes the cycle's ambiguous stance. Nor does "Aus meinen Tränen sprießen" (From my tears sprout forth) resolve the half cadence with which the previous song ends: the voice ends each phrase over a dominant chord, harmonic closure being left to the piano.

The next three songs treat various aspects of the poet's longing: from giddiness, in "Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne" (The rose, the lily, the dove, the sun), to sweetness, in "Wenn ich in deine Augen seh" (When I gaze into your eyes), and eroticism in "Ich will

meine Seele tauchen" (I want to delve my soul). "Im Rhein, im heiligen Strome" (In the Rhine, in the holy stream) invokes nationalistic imagery—in the 1840s construction resumed on the Cologne cathedral, begun in 1248 but left unfinished—with music that is portentous, over-serious, even overblown, seemingly caricaturing the poet's self-importance. In "Ich grolle nicht" (I bear no grudge), the poet hurls abuse at his beloved, who has rejected him, while asserting that it is she, and not he, who is the miserable one. The overbearing piano accompaniment contradicts him, however, as does the comical climax that leads the voice to a high A. "Und wüssten's die Blumen, die kleinen" (And if the blooms—the small ones—knew) invites the listener to drown in the poet's self-pity as he wags an accusatory finger at she "who has torn my heart asunder." Then, in "Das ist ein Flöten und Geigen" (There is a fluting and fiddling) the poet imagines that he is at his beloved's wedding (and he, of course, is not the groom). The poet's bitter voice, set off from the lively dance music in the piano, wittily conveys his own alienation from the festivities—even if these are all in his head!

"Hör ich das Liedchen klingen" (I hear the dear song sounding) is a refreshingly sincere song that, for a moment at least, motivates us to reach out and console this otherwise pathetic creature. In the unusual "Ich hab' im Traum geweinet" (I wept in my dream), the first of three "dream" songs (Nos. 13-15), the poet envisions his beloved lying in her grave. The short, staccato chords that punctuate the singer's unaccompanied phrases have been likened to the muffled drums of a funeral procession.

Our hero's final trick, in the cycle's last song, is hyperbole. In this grand funeral march, whose pomp recalls the sixth song about the Rhine, the poet demands that a "great coffin" be brought forth, one so big that only giants can carry it, because "I am burying in it my love and my pain." The piano, however, has the last word, carrying us into a contemplative world. Has the poet found peace? Are we being asked to sympathize with this poor creature? In other words, is the postlude an extension of the poem's persona or does it comment on him from without?

Seit ich ihn gesehen

Depuis que je l'ai vu,
Il me semble être aveugle;
Où que je regarde,
Je ne vois que lui;
Comme en un rêve éveillé,
Son image passe devant mes yeux
Et surgit, plus claire,
De l'obscurité la plus profonde.
Sinon tout est fade et gris
Autour de moi,
Je ne désire plus
Les jeux de mes sœurs,
Je préférerais pleurer
Seule dans ma chambrette;
Depuis que je l'ai vu,
Il me semble être aveugle.

Seit ich ihn gesehen,
Glaub ich blind zu sein;
Wo ich hin nur blicke,
Seh ich ihn allein;
Wie im wachen Traume
Schwebt sein Bild mir vor,
Taucht aus tiefstem Dunkel,
Heller nur empor.
Sonst ist licht- und farblos
Alles um mich her,
Nach der Schwestern Spiele
Nicht begehrt ich mehr,
Möchte lieber weinen,
Still im Kämmerlein;
Seit ich ihn gesehen,
Glaub ich blind zu sein.

Since I saw him
I believe myself to be blind,
Where I but cast my gaze,
I see him alone.
As in waking dreams
His image floats before me,
Dipped from deepest darkness,
Brighter in ascent.
All else dark and colourless
Everywhere around me,
For the games of my sisters
I no longer yearn,
I would rather weep,
Silently in my little chamber,
Since I saw him,
I believe myself to be blind.

Er, der Herrlichste von allen

Lui, le plus superbe de tous,
Qu'il est doux, qu'il est bon!
Lèvres douces, œil clair,
Esprit vif et courage ferme.
Comme dans les profondeurs de l'azur
Cet astre brillant et magnifique,
Ainsi il luit dans mon ciel,
Brillant et magnifique, loin et beau.

Er, der Herrlichste von allen
Wie so milde, wie so gut!
Holde Lippen, klares Auge,
Heller Sinn und fester Mut.
So wie dort in blauer Tiefe,
Hell und herrlich, jener Stern,
Also er an meinem Himmel,
Hell und herrlich, hehr und fern.

He, the most glorious of all,
Oh how mild, so good!
Lovely lips, clear eyes,
Bright mind and steadfast courage.
Just as yonder in the blue depths,
Bright and glorious, that star,
So he is in my heavens,
Bright and glorious, lofty and distant.

Marche, marche dans tes voies;
Admirer seulement ton éclat,
Ne l'admirer qu'humblement,
N'être qu'heureuse et triste !

N'écoute pas ma prière silencieuse,
Vouée à ton seul bonheur;
Tu ne peux me connaître, l'humble
servante,

Toi l'étoile altière et splendide !

Seule la plus digne de toutes
Pourra être comblée par ton choix
Et je veux bénir cette élue
Mille et mille fois.

Alors je me réjouirai et pleurerai,
Je serai heureuse, heureuse
Même si mon cœur se brise:
Brise-toi, mon cœur, qu'importe !

Wandle, wandle deine Bahnen,
Nur betrachten deinen Schein,
Nur in Demut ihn betrachten,
Selig nur und traurig sein!

Höre nicht mein stilles Beten,
Deinem Glücke nur geweiht;
Darfst mich niedere Magd nicht kennen,
Hoher Stern der Herrlichkeit!

Nur die Würdigste von allen
Darf beglücken deine Wahl,
Und ich will die Hohe segnen,
viele tausendmal.

Will mich freuen dann und weinen,
Selig, selig bin ich dann;
Sollte mir das Herz auch brechen,
Brich, o Herz, was liegt daran?

Meander, meander thy paths,
But to observe thy gleam,
But to observe in meekness,
But to be blissful and sad!

Hear not my silent prayer,
Consecrated only to thy happiness,
Thou may'st not know me, lowly maid,
Lofty star of glory!

Only the warthiest of all
May make happy thy choice,
And I will bless her, the lofty one,
Many thousand times.

I will rejoice then and weep,
Blissful, blissful I'll be then;
If my heart should also break,
Break, O heart, what of it?

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben

Je ne peux le comprendre ni le croire,
C'est un rêve qui m'a possédée :
Comment parmi toutes
Maurait-il exaltée et comblée ?

J'ai cru qu'il me disait :
« Je suis à toi pour toujours. »
J'ai cru - je rêve encore,
Cela ne saurait arriver.

Ô puisse-je mourir en rêvant,
Bercée sur sa poitrine,
Et goûter la mort bienheureuse
En des larmes de plaisir infini !

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben,
Es hat ein Traum mich berückt;
Wie hält er doch unter allen
Mich Arme erhöht und beglückt?

Mir war's, er habe gesprochen:
„Ich bin auf ewig dein.“
Mir war's - ich träume noch immer,
Es kann ja nimmer so sein.

O laß im Traume mich sterben,
Gewieget an seiner Brust,
Den seligsten Tod mich schlürfen
In Tränen unendlicher Lust.

I can't grasp it, nor believe it,
A dream has bewitched me,
How should he, among all the others,
Lift up and make happy poor me?

It seemed to me, as if he spoke,
"I am thine eternally",
It seemed - I dream on and on,
It could never be so.

Oh let me die in this dream,
Cradled on his breast,
Let the most blessed death drink me up
In tears of infinite bliss.

Du Ring an meinem Finger

Ô toi, anneau à mon doigt,
Mon anneau d'or,
Je te presse avec dévotion sur mes
lèvres,
Sur mes lèvres et sur mon cœur.
J'avais fini de le rêver, –
Le beau rêve paisible de l'enfance,
Je me trouvais seule, perdue
Dans l'espace désert et infini.
Toi, anneau à mon doigt,
Mas instruite le premier
Et m'as ouvert les yeux
Sur la valeur infinie et profonde de la vie.
Je veux le servir, vivre pour lui,
Lui appartenir toute entière,
Me donner moi-même et me trouver
Transfigurée dans son éclat.
Ô toi, anneau à mon doigt,
Mon anneau d'or,
Je te presse avec dévotion sur mes
lèvres,
Sur mes lèvres et sur mon cœur.

Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen,
Dich fromm an das Herze mein.
Ich hatt ihn ausgeträumet,
Der Kindheit friedlich schönen Traum,
Ich fand allein mich, verloren
Im öden, unendlichen Raum.
Du Ring an meinem Finger
Da hast du mich erst belehrt,
Hast meinem Blick erschlossen
Des Lebens unendlichen, tiefen Wert.
Ich will ihm dienen, ihm leben,
Ihm angehören ganz,
Hin selber mich geben und finden
Verklärt mich in seinem Glanz.
Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen
Dich fromm an das Herze mein.

Thou ring on my finger,
My little golden ring,
I press thee piously upon my lips
Piously upon my heart.
I had dreamt it,
The tranquil, lovely dream of childhood,
I found myself along and lost
In barren, infinite space.
Thou ring on my finger,
Thou hast taught me for the first time,
Hast opened my gaze unto
The endless, deep value of life.
I want to serve him, live for him,
Belong to him entire,
Give myself and find myself
Transfigured in his radiance.
Thou ring on my finger,
My little golden ring,
I press thee piously upon lips,
Piously upon my heart.

Helft mir, ihr Schwestern

Aidez-moi, mes sœurs, À me parer aimablement, Aidez aujourd'hui la bienheureuse : moi! Nouez vite Autour de mon front La parure de myrte en fleur!	Helft mir, ihr Schwestern, Freundlich mich schmücken, Dient der Glücklichen heute mir, Windet geschäftig Mir um die Stirne Noch der blühenden Myrte Zier.	Help me, ye sisters, Friendly, adorn me, Serve me, today's fortunate one, Busily wind About my brow The adornment of blooming myrtle.
Alors que, satisfaite, Le cœur joyeux, Je reposais dans les bras du bien-aimé, Il continuait d'appeler, Le désir au cœur, Impatiemment ce jour.	Als ich befriedigt, Freudigen Herzens, Sonst dem Geliebten im Arme lag, Immer noch rief er, Sehnsucht im Herzen, Ungeduldig den heutigen Tag.	Otherwise, gratified, Of joyful heart, I would have lain in the arms of the beloved, So he called ever out, Yearning in his heart, Impatient for the present day.
Aidez-moi, mes sœurs, Aidez-moi à chasser Une angoisse absurde Afin que je l'accueille L'œil clair, Lui, la source de la joie.	Helft mir, ihr Schwestern, Helft mir verscheuchen Eine törichte Bangigkeit, Daß ich mit klarem Aug ihn empfange, Ihn, die Quelle der Freudigkeit.	Help me, ye sisters, Help me to banish A foolish anxiety, So that I may with clear Eyes receive him, Him, the source of joyfulness.
M'es-tu apparu, Mon bien-aimé, Me donnes-tu, soleil, ton éclat ? Qu'avec ferveur Et humilité Je m'incline devant mon seigneur ! Répandez, mes sœurs, Répandez devant lui des fleurs, Apportez-lui des boutons de rose ! Mais vous, mes sœurs, Je vous salue avec tristesse, Quittant votre troupe avec joie.	Bist, mein Geliebter, Du mir erschienenen, Giebst du mir, Sonne, deinen Schein? Laß mich in Andacht, Laß mich in Demut, Laß mich verneigen dem Herren mein. Streuet ihm, Schwestern, Streuet ihm Blumen, Bringet ihm knospende Rosen dar, Aber euch, Schwestern, Grüß ich mit Wehmut Freudig scheidend aus eurer Schar.	Dost, my beloved, Thou appear to me, Givest thou, sun, thy shine to me? Let me with devotion, Let me in meekness, Let me curtsy before my lord. Strew him, sisters, Strew him with budding roses, Bring him budding roses, But ye, sisters, I greet with melancholy, Joyfully departing from your midst.

Süßer Freund, du blickest

Doux ami, Tu me regardes étonné, Tu ne peux comprendre Que je puisse pleurer; Laisse la parure inhabituelle De perles humides Trembler dans mes yeux, Claire et joyeuse!	Süßer Freund, du blickest Mich verwundert an, Kannst es nicht begreifen, Wie ich weinen kann; Laß der feuchten Perlen Ungewohnte Zier Freudig hell erzittern In dem Auge mir.	Sweet friend, thou gazest Upon me in wonderment, Thou canst not grasp it, Why I can weep; Let the moist pearls' Unaccustomed adornment Tremble, joyful-bright, In my eyes.
Que mon sein est angoissé, Qu'il est joyeux! S'j'avais seulement Les mots pour le dire. Viens ici poser Ton visage sur mon sein, Je veux te chuchoter Tout mon plaisir à l'oreille.	Wie so bang mein Busen, Wie so wonnevoll! Wüßßt ich nur mit Worten, Wie ich's sagen soll; Komm und birg dein Antlitz Hier an meiner Brust, Will in's Ohr dir flüstem Alle meine Lust.	How anxious my bosom, How rapturous! If I only knew, with words, How I should say it; Come and bury thy visage Here in my breast, I want to whisper in thy ear All my happiness.
Comprends-tu maintenant Les larmes que je pleure, Ne faut-il pas que tu les voies, Homme bien-aimé? Reste sur mon cœur, Sens-en les battements Afin que je puisse Te serrer toujours plus fort!	Weißt du nun die Tränen, Die ich weinen kann? Sollst du nicht sie sehen, Du geliebter Mann? Bleib an meinem Herzen, Fühle dessen Schlag, Daß ich fest und fester Nur dich drücken mag.	Knowest thou the tears, That I can weep? Shouldst thou not see them, Thou beloved man? Stay by my heart, Feel its beat, That I may, fast and faster, Hold thee.
Ici à côté de mon lit, Le berceau aura de la place Pour abriter tranquillement Mon doux rêve; Puis viendra le matin Où le rêve s'éveillera Et ton portrait Me sourira.	Hier an meinem Bette Hat die Wiege Raum, Wo sie still verberge Meinen holden Traum; Kommen wird der Morgen, Wo der Traum erwacht, Und daraus dein Bildnis Mir entgegen lacht.	Here, at my bed, The cradle shall have room, Where it silently concedes My lovely dream; The morning will come Where the dream awakes, And from there thy image Shall smile at me.

An meinem Herz, an meiner Brust

Sur mon cœur, sur mon sein,
Ô ma joie, mon plaisir !

Le bonheur est l'amour, l'amour le
bonheur,

Je l'ai dit et n'en démords pas.

Je me suis crue trop exaltée
Mais aujourd'hui je suis plus qu'heureuse.

Seule celle qui allaite, seule celle qui
aime

L'enfant, à qui elle donne la nourriture;

Seule une mère sait

Ce que veut dire, aimer et être
heureuse.

Ô que je plains l'homme
Qui ne peut ressentir les joies
maternelles!

Toi, cher, cher ange toi
Tu me regardes et souris en plus!

An meinem Herzen, an meiner Brust,
Du meine Wonne, du meine Lust!

Das Glück ist die Liebe, die Liebe ist das
Glück,

Ich hab's gesagt und nehm's nicht zurück.

Hab übergücklich mich geschätzt
Bin übergücklich aber jetzt.

Nur die da säugt, nur die da liebt
Das Kind, dem sie die Nahrung giebt;

Nur eine Mutter weiß allein
Was lieben heißt und glücklich sein.

O, wie bedaur' ich doch den Mann,
Der Mutterglück nicht fühlen kann!

Du lieber, lieber Engel, du
Du schauest mich an und lächelst dazu!

At my heart, at my breast,
Thou my rapture, my happiness!

The joy is the love, the love is the joy,
I have said it, and won't take it back.

I've thought myself rapturous,
But now I'm happy beyond that.

Only she that suckles, only she that loves
The child, to whom she gives
nourishment;

Only a mother knows alone
What it is to love and be happy.

Oh how I pity then the man
Who cannot feel a mother's joy!

Thou dear, dear angel thou,
Thou lookst at me and smiles!

Nun hast du mir den ersten Schmerz getan

Maintenant tu as causé ma première douleur, Et le coup a porté. Tu dors, homme dur, impitoyable, Le sommeil de la mort. L'abandonnée regarde devant elle, Le monde est vide. J'ai aimé et vécu, Je ne suis plus vivante. En silence je rentre en moi-même, Le voile tombe; C'est là que je vous garde, toi et mon bonheur perdu Toi mon univers !	Nun hast du mir den ersten Schmerz getan, Der aber traf. Du schläfst, du harter, unbarmherziger Mann, Den Todesschlaf. Es blicket die Verlassene vor sich hin, Die Welt is leer. Geliebet hab ich und gelebt, ich bin Nicht lebend mehr. Ich zieh mich in mein Innres still zurück, Der Schleier fällt, Da hab ich dich und mein verlornes Glück, Du meine Welt!	Now thou hast given me, for the first time, pain, How it struck me. Thou sleepest, thou hard, merciless man, The sleep of death. The abandoned one gazes straight ahead. The world is void. I have loved and lived, I am No longer living. I withdraw silently into myself, The veil falls, There I have thee and my lost happiness, O thou my world!
--	--	---

Texte d'Adelbert von Chamisso
Traduction © ATMA Classique

Text by Adelbert von Chamisso
Translation © ATMA Classique

PROLOGUE DE LYRISCHES INTERMEZZO

Jadis vivait, morne et silencieux,
Un chevalier au pâle et froid visage;
Toujours maussade et le cœur anxieux,
Un rêve obscur le hantait sans partage; -
Et si gauche il était que fillettes et rieurs,
À le voir cheminer, de propos persifleurs
Toujours l'agaçaient au passage.
Seul en un coin tapi dans sa maison,
À tous les yeux se dérobant, farouche,
Tendant les bras, sans rime ni raison.
Jamais un mot ne sortait de sa bouche.
Mais au coup de minuit, d'une étrange
façon,
On cognait à sa porte; - une vague chanson
Soudain l'éveillait de sa couche.
C'est sa maîtresse; - elle arrive, laissant
Flotter sa robe en blanche mousseline;
Joyau traîné, son voile éblouissant
Montre son teint de rose purpurine;
De ses longs cheveux d'or son beau
corps entouré,
Il la tient, et, buvant son regard adoré,
Embrasse sa blanche poitrine.
Cœur de bois sec, d'amour émerveillé,
Il est tout feu, comme un tison dans lâtre;
Son teint rougit; ce songeur éveillé
Donne à son rêve une étreinte idolâtre.
Mais la belle, qui veut taquiner son amant,
Jette autour de sa tête, en léger diamant,
Les plis de son voile folâtre.

Es war mal ein Ritter trübseilig und stumm,
Mit hohlen, schneeweissen Wangen;
Er schwankte und schlenderte
schlotternd herum,
In dumpfen Träumen befangen.
Er war so hölzern, so täppisch, so links,
Die Blümlein und Mägdlein die kicherten
rings.
Wenn er stolpernd vorbeigegangen.
Oft saß er im finstersten Winkel zu Haus;
Er hatt sich vor Menschen verkrochen.
Da streckte er sehnend die Arme aus,
Doch hat er kein Wörtlein gesprochen.
Kam aber die Mitternachtsstunde heran,
Ein seltsames Singen und Klängen begann -
An die Türe da hört er es pochen.
Da kommt seine Liebste geschlichen
herein,
Im rauschenden Wellenschaumkleide.
Sie blüht und glüht wie ein Röselein,
Ihr Schleier ist eitel Geschmeide.
Goldlocken umspielen die schlanke Gestalt,
Die Äuglein grüßen mit süßer Gewalt -
In die Arme sinken sich beide.
Der Ritter umschlingt sie mit Liebesmacht,
Der Hölzerne steht jetzt im Feuer,
Der Blasse errötet, der Träumer erwacht,
Der Blöde wird freier und freier.
Sie aber, sie hat ihn gar schalkhaft geneckt,
Sie hat ihm ganz leise den Kopf bedeckt
Mit dem weissen, demantenen Schleier.

There once was a knight so afflicted with care,
So silent, with cheeks white and haggard,
He stumbled and bumbled he didn't know where,
In a gloomy trance he staggered.
He was so wooden, so clumsy, so daft,
The flowers and maidens giggled and laughed
As they passed the blundering laggard.
He often sat home in the gloomiest nook,
With the world of men he had broken.
He stretched out his arms with a yearning look,
Yet never a word would be spoken.
But soon as the hour of midnight came round -
A singing and ringing would strangely resound -
A knock on the door was the token.
Then in glides his loved one, in shimmering clothes
Of sea foam mantling her graces;
She flows and glows like a blossoming rose,
Her veils of jewelled laces.
Her golden hair flutters around her pale form,
Her sweet eyes invite him, passionate, warm -
They fall in each other's embraces.
The knight holds her fast to his heart that aches,
The wooden one now burns in fire;
The pale one reddens, the dreamer awakes,
The shy one's passion mounts higher,
But she - she roguishly teases instead,
She lightly entwinds around his head
Her jewelled white veil of desire.

PROLOGUE DE LYRISCHES INTERMEZZO

Dans un palais de cristal sous-marin
Ce coup magique a transporté son âme;
Mille bijoux semant ce vaste écrin
Ont ébloui ses regards de leur flamme;
Et la Nixe en ses bras tient son cher fiancé,
Entonnent leur épithalame.
De la cithare, à leurs voix confondu.
Le chant résonne, et la danse s'apprête;
Le chevalier, de bonheur éperdu,
Étreint plus fort sa charmante conquête;
Mais soudain tout s'éclipse et le charme
est détruit :
Notre bon chevalier se retrouve sans
bruit,
Tout seul, en son coin de poète !

Texte de Heinrich Heine
Traduction © Charles Beljens

In einen kristallinen Wasserpalast
Ist plötzlich gezaubert der Ritter.
Er staunt, und die Augen erblinden ihm
fast
Vor alle dem Glanz und Geflitter.
Doch hält ihn die Nixe umarmet gar traut,
Der Ritter ist Bräutigam, die Nixe ist Braut;
Ihre Jungfrau spielen die Zither.
Sie spielen und singen, und singen so schön,
Und heben zum Tanze die Füße;
Dem Ritter dem wollen die Sinne vergehn,
Und fester umschließt er die Süße -
Da löschen auf einmal die Lichter aus,
Der Ritter sitzt wieder ganz einsam zu
Haus,
In dem düstern Poetenstübchen.

Then away to a palace of glass undersea -
The magic spell carries him thither,
Near blind with the brightness and brilliancy
He stares in bewilderment with her.
The nixie embraces him loving-eyed,
The knight is the bridegroom, the nixie the bride,
Her maidens play on the zither.
They play and they sing - so sweetly they sing! -
They dance, and the air's aromatic.
The knight feels his senses shattering,
And closer he clasps her, ecstatic -
Then all of a sudden the scene goes black:
Once more alone, the knight finds himself back
In his gloomy poet's attic.

Text by Heinrich Heine
Translation © Hal Draper

Im wunderschönen Monat Mai

Au merveilleux mois de mai,
Lorsque tous les bourgeons s'ouvraient,
Dans mon cœur
L'amour s'est éveillé.
Au merveilleux mois de mai,
Lorsque tous les oiseaux chantaient,
Je lui ai avoué
Mes aspirations et mes désirs.

Aus meinen Tränen sprießen

De mes larmes jaillissent
Bien des fleurs épanouies
Et mes soupirs sont comme
Un chœur de rossignols.
Et si tu m'aimes, mon enfant,
Je t'offrirai toutes ces fleurs,
Et devant ta fenêtre retentira
Le chant du rossignol.

**Die Rose, die Lilie, die Taube,
die Sonne**

La rose, le lis, la colombe, le soleil,
Je les ai autrefois tous aimés d'un
amour voluptueux,
Je ne les aime plus, j'aime seulement
La petite, la délicate, la pure, l'unique;
Elle-même, source de tout amour,
Est rose, lis, et colombe et soleil.

Im wunderschönen Monat Mai,
Als alle Knospen sprangen,
Da ist in meinem Herzen
Die Liebe aufgegangen.

Im wunderschönen Monat Mai,
Als alle Vögel sangen,
Da hab' ich ihr gestanden
Mein Sehnen und Verlangen.

Aus meinen Tränen sprießen
Viel blühende Blumen hervor,
Und meine Seufzer werden
Ein Nachtigallenchor.

Und wenn du mich lieb hast, Kindchen,
Schenk' ich dir die Blumen all',
Und vor deinem Fenster soll klingen
Das Lied der Nachtigall.

Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne,
Die lieb' ich einst alle in Liebeswonne.
Ich lieb' sie nicht mehr, ich liebe alleine
Die Kleine, die Feine, die Reine, die Eine;
Sie selber, aller Liebe Wonne,
Ist Rose und Lilie und Taube und Sonne.

In the wonderfully beautiful month of May
When all the buds are bursting open,
There, from my own heart,
Bursts forth my own love.

In the wonderfully beautiful month of May
When all the birds are singing,
So have I confessed to her
My yearning and my longing.

From my tears sprout forth
Many blooming flowers,
And my sighing become joined with
The chorus of the nightingales.

And if you love me, dear child,
I will send you so many flowers;
And before your window should sound
The song of the nightingale.

The rose, the lily, the dove, the sun,
I loved them all once in love's bliss.
I love them no more, I love only
The Small, the Fine, the Pure the One;
She herself—the source of all love—
Is the rose, lily, dove, and sun

Wenn ich in deine Augen seh

Lorsque je regarde dans tes yeux,
Tous mes maux et mes souffrances
seffacent;
Quand j'embrasse ta bouche,
Je suis complètement guéri.
Lorsque je m'appuie sur ton sein,
La félicité du ciel me submerge;
Quand tu dis : je t'aime!
Alors je pleure amèrement.

Ich will meine Seele tauchen

Je veux plonger mon âme
Dans le calice du lis;
En tissant le lis exhalera
L'un de mes plus beaux chants.
Le chant frissonnera et tremblera
Comme le baiser de sa bouche,
Qu'elle m'a un jour donné
À une heure de merveilleuse douceur.

Im Rhein, im heiligen Strome

Dans le Rhin, dans ce beau fleuve,
Dans ses vagues, se mire,
Avec sa grande cathédrale,
La grande et sainte ville de Cologne.

Wenn ich in deine Augen seh',
So schwindet all' mein Leid und Weh';
Doch wenn ich küsse deinen Mund,
So werd' ich ganz und gar gesund.
Wenn ich mich lehn' an deine Brust,
Komm't's über mich wie Himmelslust;
Doch wenn du sprichst: ich liebe dich!
So muss ich weinen bitterlich.

Ich will meine Seele tauchen
In den Kelch der Lilie hinein;
Die Lilie soll klingend hauchen
Ein Lied von der Liebsten mein.

Das Lied soll schauern und beben,
Wie der Kuss von ihrem Mund,
Den sie mir einst gegeben
In wunderbar süsser Stund'.

Im Rhein, im heiligen Strome,
Da spiegelt sich in den Well'n
Mit seinem grossen Dome,
Das grosse, heilige Köln.

When I gaze into your eyes,
All my pain and woe vanishes;
Yet when I kiss your lips,
I am made wholly and entirely healthy.
When I lay against your breast
It comes over me like longing for heaven;
Yet when you say, "I love you!"
I must cry so bitterly.

I want to delve my soul
Into the cup of the lily;
The lily should give resoundingly
A song belonging to my beloved.

The song should shudder and tremble
Like the kiss from her lips
That she once gave me
In a wonderfully sweet hour.

In the Rhine, in the holy stream
Is it mirrored in the waves -
With its great cathedral -
That great, holy city Cologne.

Il y a dans sa cathédrale une image
Peinte sur un cuir doré;
Dans le désert de ma vie
Elle a gracieusement rayonné.
Des fleurs et des angelots y planent
Autour de Notre Dame;
Ses yeux, ses lèvres, ses joues
Sont tout pareils à ceux de ma
bien-aimée.

Ich grolle nicht

Je ne t'en veux pas, et si mon cœur se
brise,
Amour à jamais perdu, je ne t'en veux pas.
Alors que tu rayannes comme de
splendides diamants,
Aucun rayon ne tombe dans la nuit de
ton cœur.
Cela, je le savais depuis longtemps.
Je ne t'en veux pas, et si mon cœur se
brise,
Je t'avais bien vue en rêve,
Et j'avais vu la nuit au fond de ton cœur,
Et vu le serpent qui te dévorait le cœur.
J'avais vu, mon amour, combien tu étais
misérable.
Je ne t'en veux pas.

Im Dom da steht ein Bildnis,
Auf gold'hem Leder gemalt;
In meines Lebens Wildnis
Hat's freundlich hineingestrahlt.
Es schweben Blumen und Englein
Um unsre liebe Frau;
Die Augen, die Lippen, die Wänglein,
Die gleichen der Liebsten genau.

Ich grolle nicht, und wenn das Herz
auch bricht,
Ewig verlornes Liebi! Ich grolle nicht.
Wie du auch strahlst in Diamantenpracht,
Es fällt kein Strahl in deines Herzens Nacht.
Das weiß ich längst.
Ich grolle nicht, und wenn das Herz
auch bricht,
Ich sah dich ja im Traume,
Und sah die Nacht in deines Herzens
Raume,
Und sah die Schläng', die dir am Herzen
frisst,
Ich sah, mein Lieb, wie sehr du elend bist.
Ich grolle nicht.

In the Cathedral stands an image
Painted on golden leather;
Into the wildness of my life
Has it shone, friendly.
Flowers and little cherubs hover
Around our beloved Lady;
The eyes, the lips, the cheeks--
They match my beloved's exactly.

I bear no grudge, even when my heart
is breaking!
Love lost forever! I bear no grudge.
Although you shine in diamond splendor,
No beam falls into the night of your heart.
I will know that for a long time.
I bear no grudge, and when my heart is
breaking!
I truly saw you in my dreams
And saw the night in the room of your heart,
And saw the snake that bites your heart;
I saw, my dear, how truly miserable you are.

Und wüßten's die Blumen, die kleinen

<p>Et si les petites fleurs savaient Combien mon cœur fut blessé, Elles pleureraient avec moi Pour apaiser ma douleur.</p> <p>Et si les rossignols savaient Combien je suis triste et malade, Ils laisseraient gaiement retentir Un chant réconfortant.</p> <p>Et si ma douleur était connue Des petites étoiles d'or, Elles viendraient du firmament Et me diraient des mots réconfortants.</p> <p>Tous ceux-là ne peuvent pas savoir, Une seule connaît ma douleur; Car c'est elle-même qui a déchiré, Déchiré mon cœur.</p>	<p>Und wüßten's die Blumen, die kleinen, Wie tief verwundet mein Herz, Sie würden mit mir weinen, Zu heilen meinen Schmerz.</p> <p>Und wüßten's die Nachtigallen, Wie ich so traurig und krank, Sie liessen fröhlich erschallen Erquickenden Gesang.</p> <p>Und wüßten sie mein Wehe, Die goldenen Sternelein, Sie kämen aus ihrer Höhe, Und sprächen Trost mir ein.</p> <p>Sie alle können's nicht wissen, Nur eine kennt meinen Schmerz: Sie hat ja selbst zerrissen, Zerrissen mir das Herz.</p>	<p>And if the blooms - the small ones - knew How deeply wounded is my heart, They would weep with me To heal my pain.</p> <p>And if the nightingales knew How sad and ill I am, They would let forth merrily A refreshing song.</p> <p>And if they knew my woe - The little golden stars - They would come down from their heights And speak their consolation to me.</p> <p>But all of them could not know this, Only one knows my pain; She herself has indeed torn, Torn my heart in two.</p>
--	---	--

Das ist ein Flöten und Geigen

<p>C'est une bande de flûtes et de violons À laquelle se joignent les trompettes; Dans la ronde des noces danse La bien-aimée de mon cœur.</p> <p>Charivari où tintent et résonnent Timbales et chalumeaux; Parmi eux sanglotent et geignent Les bons petits anges.</p>	<p>Das ist ein Flöten und Geigen, Trompeten schmettern darein; Da tanzt wohl den Hochzeitsreigen Die Herzallerliebste mein.</p> <p>Das ist ein Klingen und Dröhnen, Ein Pauken und ein Schalmeln; Dazwischen schluchzen und stöhnen Die lieblichen Engelein.</p>	<p>There is a fluting and fiddling With trumpets blaring in; In a wedding dance dances She who is my heart's whole love.</p> <p>There is a ringing and roaring, A drumming and sounding of shawms In between which sob and moan The lovely little angels.</p>
---	--	---

Hör' ich das Liedchen klingen

Quand j'entends cette chansonnette
Qu'autrefois chantait ma bien-aimée,
Alors mon cœur vole en éclats
Sous la pression d'une violente douleur.
Une noire mélancolie me pousse
À monter au sommet de la forêt,
Où éclate en sanglots
Mon trop grand mal.

Hör' ich das Liedchen klingen,
Das einst die Liebste sang,
So will mir die Brust zerspringen
Von wildem Schmerzendrang.
Es treibt mich ein dunkles Sehnen
Hinauf zur Waldeshöh,
Dort löst sich auf in Tränen
Mein übergrosses Weh.

I hear the dear song sounding
That once my beloved sang.
And my heart wants to burst so strongly
From the savage pressure of pain.
A dark longing is driving me
Up into the heights of the woods
Where in my tears can be dissolved
My own colossal woe.

Ein Jungling liebt ein Mädchen

Un jeune homme aime une jeune fille
Qui en a choisi un autre;
L'autre en aime une autre
Et a épousé celle-ci.
La jeune fille s'est mariée par dépit
Avec le premier homme venu
Qui a croisé son chemin;
Le jeune homme en est malade.
C'est une vieille histoire,
Mais toujours renouvelée;
Et quand elle vient juste d'arriver,
Elle brise le cœur en deux.

Ein Jüngling liebt ein Mädchen,
Die hat einen andern erwählt;
Der andre liebt eine andre,
Und hat sich mit dieser vermählt.
Das Mädchen nimmt aus Ärger
Den ersten besten Mann,
Der ihr in den Weg gelaufen;
Der Jüngling ist übel dran.
Es ist eine alte Geschichte,
Doch bleibt sie immer neu;
Und wem sie just passiert,
Dem bricht das Herz entzwei.

A young man loved a girl
Who had chosen another man;
This other man loved yet another girl
And wed that one
The first girl married out of spite
The first, best man
That happened into her path;
That young man is not well off.
It is an old story,
Yet it remains ever new;
And to he whom it has just happened,
It will break his heart in two.

Am leuchtenden Sommermorgen

Par un lumineux matin d'été
 Je fais le tour de mon jardin.
 Les fleurs y parlent et chuchotent,
 Mais moi je me promène en silence.
 Les fleurs y parlent et chuchotent
 Et me regardent avec compassion :
 Ne sois pas méchant avec notre sœur,
 Toi qui es blême et triste.

Am leuchtenden Sommermorgen
 Geh' ich im Garten herum.
 Es flüstern und sprechen die Blumen,
 Ich aber wandle stumm.
 Es flüstern und sprechen die Blumen,
 Und schau'n mitleidig mich an:
 „Sei unsrer Schwester nicht böse,
 Du trauriger, blasser Mann.“

On a shining summer morning
 I wander around my garden.
 The flowers are whispering and speaking;
 I, however, wander silently.
 The flowers are whispering and speaking
 And look at me sympathetically.
 "Do not be angry with our sister,
 You sad, pale man."

Ich hab' im Traum geweinet

J'ai pleuré dans un rêve,
 Je rêvais que tu gisais dans la tombe.
 Je m'éveillai, et mes larmes
 Coulaient encore sur mes joues.
 J'ai pleuré dans un rêve,
 J'ai rêvé que tu me quittais.
 Je m'éveillai, et pleurai
 Amèrement encore longtemps.
 J'ai pleuré dans un rêve,
 J'ai rêvé que tu m'aimais.
 Je m'éveillai, et toujours depuis
 Mes larmes coulent à flots.

Ich hab' im Traum geweinet,
 Mir träumte, du lägest im Grab.
 Ich wachte auf, und die Träne
 Floss noch von der Wange herab.
 Ich hab' im Traum geweinet,
 Mir träumt', du verliesest mich.
 Ich wachte auf, und ich weinte
 Noch lange bitterlich.
 Ich hab' im Traum geweinet,
 Mir träumte, du wärst mir noch gut.
 Ich wachte auf, und noch immer
 Strömt meine Tränenflut.

I wept in my dream -
 I dreamed you lay in a grave.
 I awoke, and my tears
 Still flowed down my cheeks.
 I wept in my dream -
 I dreamed you had abandoned me.
 I awoke and I cried
 Bitterly for a long while.
 I wept in my dream -
 I dreamed you were still good to me.
 I awoke, and still
 Streams my flood of tears.

Allnächtlich im Traume seh' ich dich

Chaque nuit je te vois en rêve,
Et je te vois aimablement me saluer,
Et le visage baigné de larmes
Je me jette à tes pieds.

Tu me regardes avec mélancolie
Et secoues ta petite tête blonde;
S'échappent alors de tes yeux
De petites perles de larmes.

Tu me dis en secret un petit mot
Et me donnes ce bouquet de cyprès.
Je m'éveille et le bouquet a disparu,
Et j'ai oublié le petit mot.

Allnächtlich im Traume seh' ich dich
Und sehe dich freundlich grüssen,
Und laut aufweinend stürz' ich mich
Zu deinen süßen Füßen.

Du siehest mich an wehmütiglich
Und schüttelst das blonde Köpfchen;
Aus deinen Augen schleichen sich
Die Perletränteröpfchen.

Du sagst mir heimlich ein leises Wort
Und gibst mir den Strauss von Zypressen.
Ich wache auf, und der Strauss ist fort,
Und's Wort hab' ich vergessen.

Nightly I see you in my dreams
And I see you greet me, friendly,
And crying out loudly, I throw myself
At your sweet feet.

You look at me sorrowfully
And shake your dear, blond head;
From your eyes sneak forth
The pearly teardrops.

You say a soft word to me secretly,
And give me a branch of the cypress;
I awake, and the branch is gone,
And I have forgotten the word.

Aus alten Märchen winkt es

Des anciens contes, me fait signe
Une blanche main,
Des chants et des mélodies s'élevént
D'un pays enchanté;

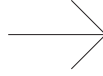
Là des fleurs multicolores s'épanouissent
Dans la lumière dorée du soir,
Et respandissent, odorantes et
charmantes
Avec leur visage de fiancée;

Aus alten Märchen winkt es
Hervor mit weisser Hand,
Da singt es und da klingt es
Von einem Zauberland;

Wo bunte Blumen blühen
Im gold'nen Abendlicht,
Und lieblich duftend glühen,
Mit bräutlichem Gesicht;

From old fairy tales beckons
To me a white hand,
Where there is a singing and sounding
Of a magical land,

Where multicoloured flowers bloom
In golden twilight,
And glow lovely and fragrant
With their bridal visage.



Et les arbres verts chantent Des mélodies immémoriales, Les zéphirs furtifs bruissent, Et les oiseaux y volettent;	Und grüne Bäume singen Uralte Melodein, Die Lüfte heimlich klingen, Und Vögel schmetternd drein;	And where green trees sing Primeval melodies; Where breezes sound secretly, And birds warble,
Et des images nébuleuses s'élèvent, Émergeant de la terre, Et dansent une ronde aérienne Sur un chœur fantasque;	Und Nebelbilder steigen Wohl aus der Erd' hervor, Und tanzen luft'gen Reigen Im wunderlichen Chor;	And mist-figures rise From the earth And dance airy round-dances In an odd chorus,
Et des étincelles bleues scintillent Sur chaque feuille et chaque rameau, Et des lumières rouges courent En cercles fous et confus;	Und blaue Funken brennen An jedem Blatt und Reis, Und rote Lichter rennen Im irren, wirren Kreis;	And blue sparks burn On every leaf and twig, And red lights run In a mad, chaotic circle,
Et des sources sonores déferlent Jaillissant du marbre brut. Et dans les ruisseaux persistent D'étranges reflets.	Und laute Quellen brechen Aus wildem Marmorstein. Und seltsam in den Bächen Strahlt fort der Widerschein.	And loud springs break Out of wild marble stone, And in the streams—oddy— Shine forth the reflections.
Ah, puisse-je aller là-bas, Et y réjouir là-bas mon cœur, Et puiser à toutes les sources, Et être libre et bienheureux!	Ach, könnt' ich dorthin kommen, Und dort mein Herz erfreu'n, Und aller Qual entnommen, Und frei und selig sein!	Ah! If I could enter there And indulge my heart And give up my agony And be free and holy!
Ah, ce pays du bonheur Je le vois souvent en rêve, Mais le soleil du matin, Le dissipe comme une vaine écume.	Ah! jenes Land der Wonne, Das seh' ich oft im Traum, Doch kommt die Morgensonne, Zerfließt's wie eitel Schaum.	Ah! This is the land of bliss That I see so often in a dream, But when the morning sun comes, It melts like mere froth.

Die alten, bösen Lieder

Les vieilles, les méchantes chansons,
Les mauvais et affreux rêves
Ensevelissons-les maintenant,
Allez me chercher un grand cercueil.
J'y déposerai beaucoup de chose,
Mais je ne dis pas quoi encore;
Le cercueil devra être encore plus grand
Qu'un tonneau de Heidelberg;

Et apportez une civière
De bonnes planches solides et épaisses;
En outre elle devra être encore plus longue
Que le pont sur le Main.

Et amenez aussi douze géants
Qui devront être encore plus forts
Que le Saint Christophe
De la cathédrale de Cologne sur le Rhin.

Il devront emporter le cercueil
Et le jeter dans la mer;
Car à tel grand cercueil
Convient une grande tombe.

Savez-vous bien pourquoi ce cercueil
Doit être si grand et si lourd ?
J'y ai mis mon amour
Et aussi mes douleurs.

Texte de Heinrich Heine
Traduction © Pierre Mathé
Réproduite avec la permission de
LiederNet Archive

Die alten, bösen Lieder,
Die Träume böse und arg,
Die lasst uns jetzt begraben,
Holt einen grossen Sarg,
Hinein leg' ich gar manches,
Doch sag' ich noch nicht was;
Der Sarg muss sein noch grösser,
Wie's Heidelberger Fass.

Und holt eine Totenbahre
Und Bretter fest und dick;
Auch muss sie sein noch länger,
Als wie zu Mainz die Brück'.

Und holt mir auch zwölf Riesen,
Die müssen noch stärker sein
Als wie der starke Christoph
Im Dom zu Köln am Rhein.

Die sollen den Sarg forttragen,
Und senken ins Meer hinab;
Denn solchem grossen Sarge
Gebührt ein grosses Grab.

Wisst ihr, warum der Sarg wohl
So gross und schwer mag sein?
Ich senkt' auch meine Liebe
Und meinen Schmerz hinein.

The old, angry songs,
The dreams angry and wicked—
Let us now bury them,
Fetch a large coffin.
In it will I lay many things,
But I will still not say quite what.
The coffin must be still larger
Like the cask in Heidelberg.

And fetch a death bier
And planks firm and thick;
They must be still longer
Than the bridge to Mainz.

And fetch me, too, twelve giants;
They must be still stronger
Than that strong St. Christopher
In the Cathedral in Cologne on the Rhine.

They should carry the coffin away
And sink it down deep in the sea,
Since such a great coffin
Deserves a great grave.

Do you know why the coffin
Must be so large and heavy?
I sank with it my love
And my pain, deep within.

Text by Heinrich Heine
Translation © Paul Hindemith
Reprinted with permission from *LiederNet Archive*

REMERCIEMENTS / ACKNOWLEDGEMENTS

Chère Isolde,

En juillet 2019, bien avant la pandémie, je t'ai soumis ce programme Schumann pour célébrer mes soixante-dix ans d'existence (1951) et mes cinquante ans de carrière. Je veux te remercier du fond du cœur d'avoir si généreusement accueilli ma proposition. Merci pour toutes ces années d'amitié et de fidélité.

Chère Jana, cher Philippe,

Vous avez accepté spontanément, il y a trois ans déjà, de vous joindre à moi pour ce concert. Merci, mes chers partenaires et amis, d'être là, ce soir, pour célébrer avec moi...
Robert Schumann.

Avec toute mon affection,

Jean

Dear Isolde,

In July 2019, well before the pandemic, I submitted this Schumann programme to you to celebrate my seventy years of existence (1951) and the fifty years of my career. I want to thank you from the bottom of my heart for having so generously welcomed my proposal. Thank you for all these years of friendship and loyalty.

Dear Jana, dear Philippe,

Already three years ago, you accepted on the spur of the moment to join me for this concert. Thank you, my dear collaborators and friends, for being here with me this evening to celebrate...
Robert Schumann.

With much affection,

Jean



JANA MILLER

Soprano

La soprano néo-écossaise Jana Miller, aujourd'hui établie à Berlin, a développé un vaste répertoire allant de la musique ancienne aux œuvres contemporaines. Son timbre et sa souplesse lui permettent d'exceller tant comme soliste qu'en ensemble, et elle a été louangée par le *Calgary Herald* pour « sa perfection technique et sa musicalité raffinée ». Parmi les moments forts de sa carrière, soulignons ses débuts à Carnegie Hall dans *Le Messie*, ses participations au *Requiem* de Fauré avec l'OSM, à l'*Oratorio de Noël* et au *Magnificat* de Bach avec Tafelmusik ainsi que de nombreux concerts du Carmel Bach Festival, en Californie. Récemment, Mme Miller a participé à la création mondiale de l'opéra *Heart Chamber* de Chaya Czernowin, au Deutsche Oper Berlin. À Berlin, elle se produit fréquemment avec l'illustre RIAS Kammerchor, avec lequel elle a chanté sur les scènes les plus prestigieuses partout en Europe et au Japon. Pour perfectionner son art du lied, elle a participé à des cours de maître donnés par Elly Ameling, Barbara Bonney, Graham Johnson, Roger Vignoles et Robert Holl. Après ses études à l'Université McGill, au Centre Banff et à l'Institut Franz-Schubert, en Autriche, Mme Miller a reçu plusieurs récompenses du Conseil des arts du Canada, du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, de la Fondation Jacqueline-Desmarais et de la Société autrichienne de Montréal.

Raised in Nova Scotia, Jana Miller is a Berlin-based soprano with a repertoire ranging from early to contemporary music. Her musicality and vocal flexibility have enabled her to excel as both a soloist and ensemble singer. Miller has been praised as a singer of "technical polish and refined musicality" (*Calgary Herald*). Career highlights include a Carnegie Hall debut in Handel's *Messiah*, Fauré's *Requiem* with the Orchestre symphonique de Montréal, J. S. Bach's *Christmas Oratorio* and *Magnificat* with Tafelmusik Baroque Orchestra, and several concerts with the Carmel Bach Festival. Recently, Miller was part of the world premiere of Chaya Czernowin's opera *Heart Chamber* at the Deutsche Oper Berlin. She appears often in Berlin with the renowned RIAS Kammerchor, with whom she has sung on leading stages across Europe and Japan. As a lieder performer, Miller has participated in masterclasses with Elly Ameling, Barbara Bonney, Graham Johnson, Roger Vignoles, and Robert Holl. Trained at McGill University, the Banff Centre for Arts and Creativity, and the Franz Schubert Institut in Austria, Miller has received prizes from the Canada Council for the Arts, Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, the Jacqueline Desmarais Foundation, and the Austrian Society of Montreal.



PHILIPPE SLY

Baryton-basse
Bass-baritone

Le baryton-basse Philippe Sly a acquis une reconnaissance internationale pour sa « sonorité épanouie et sa présence scénique magnétique » (*San Francisco Chronicle*). M. Sly est lauréat du premier prix du prestigieux Concours musical international de Montréal (2012) et lauréat du grand prix des auditions du Metropolitan Opera National Council (2011) et interprète un répertoire varié incluant notamment Mozart, Bach, Handel, Stravinsky et Wagner. M. Sly est titulaire d'un baccalauréat en musique en interprétation vocale de l'École de musique Schulich de l'Université McGill à Montréal. Après avoir remporté les auditions du Conseil National du Metropolitan Opera, M. Sly s'est joint au Ensemble Studio de la Canadian Opera Company, et par la suite au programme Merola du San Francisco Opera, dont il fut également boursier Adler. Parmi ses projets en 2022-2023, mentionnons *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* à Vienne, *Semele* à Munich, *Lakmé* à Zurich, *Figaro* au Festival Seiji Ozawa à Matsumoto au Japon et *L'Ange exterminateur* à l'Opéra national de Paris. En concert, il sera soliste dans le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre du Centre national des Arts à Ottawa et au Konzerthaus de Berlin, ainsi que dans la *Passion selon Saint Matthieu* avec l'Orchestre philharmonique de New York.

Bass-baritone Philippe Sly has earned international recognition for his "beautiful, blooming tone and magnetic stage presence" (*San Francisco Chronicle*). He was a first-prize winner at the prestigious Concours musical international de Montréal and a grand-prize winner at the Metropolitan Opera National Council Auditions, where he sang a varied repertoire of Mozart, Bach, Handel, Stravinsky, and Wagner. Philippe Sly holds a Bachelor of Music degree in vocal performance from McGill University's Schulich School of Music in Montreal. After winning the MET National Council Auditions, he became an ensemble member at the Canadian Opera Company, followed by the San Francisco Opera's Merola Program and Adler Fellowship. His projects during the 2022-23 season include *Don Giovanni* and *Le Nozze di Figaro* in Vienna, *Semele* in Munich, *Lakmé* in Zürich, *Figaro* at the Seiji Ozawa Matsumoto Festival in Japan, and *The Exterminating Angel* at the Opéra national de Paris. On the concert stage, he will perform Mozart's *Requiem* with the National Arts Centre Orchestra in Ottawa and at the Konzerthaus Berlin, as well as J. S. Bach's *St Matthew Passion* with the New York Philharmonic.



JEAN MARCHAND

Piano

Jean Marchand mène une double carrière d'acteur et de pianiste. À la télévision, il a incarné M. Musique dans la série *Unité 9* et le diabolique Bulshar dans la série *Wynonna Earp* sur NBC Sy-Fy / Space Channel. On l'a également vu dans *District 31* et prochainement dans la quotidienne *Indéfendable*. Au cinéma, il a tourné entre autres avec Denis Villeneuve, Denys Arcand, Léa Pool, Paolo Barzman et Denis Côté. Il a beaucoup joué au théâtre, dans, entre autres pièces, *La bonne âme du Sé-Tchouan* au TNM, *You Will Remember Me* au Théâtre Centaur, et *Equus* et *Amadeus* au Centre Segal. En novembre, il fera partie de la distribution de *Le roman de Monsieur de Molière* au TNM. Il a également fait de nombreuses narrations avec divers orchestres dont les orchestres symphoniques de Montréal et de Québec. En tant que pianiste, il joue comme soliste et comme chambriste au Canada, aux États-Unis et en Europe. Il enseigne l'art de l'accompagnement au piano, le répertoire pour piano à quatre mains et pour deux pianos ainsi que la musique de chambre à l'École de musique Schulich de l'Université McGill.

Jean Marchand leads a dual career as an actor and a pianist. On television, he embraced the roles of M. Musique in *Unité 9* and of the diabolical Bulshar in the series *Wynonna Earp* (NBC Sy-Fy/Space Channel). He has also appeared in *District 31*, and will soon appear in the daily series *Indéfendable*. On the silver screen, he has worked with directors Denis Villeneuve, Denys Arcand, Léa Pool, Paolo Barzman, and Denis Côté (*Boris sans Béatrice*, *Répertoire des villes disparues*). He has performed frequently on the live stage (*La bonne âme du Sé-Tchouan* at the Théâtre du Nouveau Monde, *You Will Remember Me* at the Centaur Theatre, *Equus* and *Amadeus* at the Segal Centre). In November, he will be part of the cast of *Le Roman de Monsieur de Molière* at the TNM. He has also appeared as a narrator several times with the Orchestre symphonique de Montréal and Orchestre symphonique de Québec. As a pianist, he has performed as a soloist and chamber musician in Canada, the United States, and Europe. He teaches collaborative piano, piano four hands and two-piano repertoire, and chamber music at the Schulich School of Music of McGill University.

Vous aimerez aussi / You may also like



ANNE SOFIE VON OTTER
mezzo-soprano

KRISTIAN BEZUIDENHOUT
pianoforte et piano Érard

Lundi 7 novembre – 19 h 30

Lieder de Lindblad et de Schubert
Œuvres pour piano de Mozart
et de Schubert

Calendrier / Calendar

Jeudi 6 octobre 19 h 30	HOPKINSON SMITH, luth <i>Bright and Early</i>	Un programme d'œuvres françaises et italiennes du début du 16 ^e siècle.
Jeudi 13 octobre au jeudi 20 octobre	LOUIS LORTIE, piano Intégrale des <i>Sonates pour piano</i> de Beethoven	Louis Lortie poursuit cette intégrale, en interprétant 22 sonates lors de 5 concerts
Vendredi 14 octobre 19 h 30	STEVEN ISSERLIS, violoncelle CONNIE SHIH, piano	Œuvres de Thomas Adès, Brahms, Fauré, Hahn et Schumann

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémy Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, première directrice générale et artistique d'Arte Musica (2007-2022).

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, first General and Artistic Director of Arte Musica (2007-2022).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolynne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum